Les Etats Généraux de l'Eau à Bruxelles

Staten Generaal van het Water van Brussel
0476/ 65 59 85 - coordegeb@gmail.com

Qui sommes-nous?

Pendant plusieurs semaines, d'avril à septembre 2011, la ville vivra à l'heure du questionnement sur l'eau : expositions, promenades, débats colloques, appel à idées, etc. Les **Etats Généraux de l'Eau à Bruxelles** se structurent sur la base de principes d'action et de lignes de forces.

Les Etats Généraux de l'Eau à Bruxelles (EGEB) sont un projet 'militant' et de recherche au carrefour de préoccupations environnementales, de l'action urbaine et de réflexions globales sur l'eau comme Bien commun. Ils sont proposés et portés par un comité de pilotage composé de la plate-forme Eau Water Zone (EWZ), l'Institut Européen de Recherche sur la Politique de l'Eau (IERPE), Euracme, Green asbl, Inter-Environnement Bruxelles et diverses personnes. Ils sont d'ores et déjà appuyés par de nombreuses associations ou organisations et sont soutenus par la Ministre de l'Environnement et Bruxelles Environnement (IBGE).

Une proposition de la société civile

Les EGEB ont un quadruple objectif :
- créer un mouvement de réflexion/action autour des questions de l'eau dans la ville ;
- soutenir un changement de regard en matière de rapport à l'eau ;
- contribuer aux politiques publiques en accompagnant le processus de mise à l'enquête publique du Plan de Gestion de l'Eau à Bruxelles ;
- innover en expérimentant un processus participatif d'envergure sur des questions collectives à l'échelle d'une ville.

Une histoire d'accident et de rencontres

Les EGEB se situent à la jonction d'une action urbaine de production de la ville qui prend sa source sur des territoires concrets et d'une réflexion sur l'eau comme Bien commun. A vrai dire et sans entrer dans les détails, ils arrivent peut-être un peu tôt... Mais la Région de Bruxelles - Capitale devant impérativement élaborer un Plan de gestion de l'eau et le mettre à l'Enquête publique, il a été jugé opportun d' « avancer » ces EGEB pour renforcer un dialogue citoyen-politique.

Une hypothèse stratégique

Ces EGEB qui restent néanmoins issus de ce que l'on appelle la Société civile s'appuient sur une hypothèse stratégique. Celle-ci devrait donc accompagner ou soutenir le processus des Etats généraux dans sa durée, voire au-delà. Si les EGEB se sont dotés d'un comité de pilotage pour conduire le projet, il semble important qu'ils soient accompagnés par un Groupe de Recherche composé de scientifiques et d'autres acteurs/chercheurs de la ville afin de valider/invalider les éléments mis dans l'hypothèse et surtout pour proposer des balises qui pourraient guider l'action.

Le début d'une histoire

Il faut voir ces EGEB comme une sorte d'instantané de ce qui aurait à être développé beaucoup plus durablement par la suite. C'est un condensé de recherche/action qui peut orienter l'avenir.

Les Etats Généraux de l'Eau à Bruxelles

Staten Generaal van het Water van Brussel
0476/ 65 59 85 - coordegeb@gmail.com

Réconcilier la ville avec l'eau

Préambule

Durant l'hiver 2010, la station d'épuration Nord est mise à l'arrêt. Un conflit majeur oppose la Région à Aquiris, une filiale de Veolia qui gère la station. Durant cette crise la plate-forme Eau Water Zone prend position. Celle-ci est explicitée dans **le texte ci-dessous qui deviendra** l'hypothèse dite "stratégique et politique" des Etats Généraux de l'Eau à Bruxelles. Cet appel a été publié dans *Bruxelles en Mouvement*, le journal d'Inter-Environnement Bruxelles, le 10 mars 2010 (http://www.egeb-sgwb.be/reconciliervilleeau),

Bruxelles et ses eaux vivent un moment critique majeur. Y a-t-il quelque chose à apprendre d'une crise qui est un moment où les temps se contractent à outrance ? Pour nous, il s'agit d'arrêter de se fixer sur les seules causes immédiates et d'observer les flux portés par les temps longs de l'Histoire.

Historiquement, la ville a refoulé l'eau. Ce phénomène est ancien et accompagne l'idée de Progrès qui suppose que tout problème trouve une solution technique. Avec l'industrialisation, les rivières perdent leur valeur économique, les moulins et les viviers disparaissent. L'ultime fonction des cours d'eau est d'être dépotoirs. Pour les hygiénistes de la ville, le voûtement des rivières est la solution retenue pour en faire des segments du réseau d'égouttage. L'habitat et les voiries sont en pleine expansion, les sols s'imperméabilisent. La plupart des eaux de ruissellement sont destinées à l'égout, augmentant les volumes d'eau polluée et entraînant des inondations.

L'eau ne s'infiltrant plus dans le sol, les nappes phréatiques s'épuisent et des sources se tarissent. Il faut faire venir l'eau de bassins versants éloignés. La solution est technique : tuyauteries, pompes, filtration, réservoirs... Plus de 95 % des 65 millions de m³ d'eau potable que les Bruxellois consomment annuellement proviennent du bassin de la Meuse, pour se jeter ensuite dans celui de l'Escaut en passant par les égouts. L'eau 'technique' est devenue jetable. Désormais, elle a un coût.

La ville a perdu la perception de l'écologie de l'eau. L'eau potable sert à tout - par exemple laver la voiture -, et l'eau de pluie ne sert plus à rien, si ce n'est à provoquer des inondations. La Senne, enfouie, n'est guère plus utile. L'eau est affaire de tuyauteries : elle se virtualise. La politique de l'eau de plus en plus centralisée se limite à une gestion de l'entrée, de la sortie et des tuyaux. L'eau a fini par sortir de l'imaginaire de la cité, elle en a été refoulée, perdant toute sa dimension sacrée - 'impayable' - d'élément fondateur de vie.

Depuis vingt ans, l'Europe oblige à dépolluer l'eau - ce qui n'est pas contestable. Vu l'urgence, la construction d'une station d'épuration s'est imposée. Or, un tel outil fonctionne d'autant mieux que les eaux sales y sont moins diluées. L'outil est surdimensionné car il doit aussi gérer les rares eaux de crue. Ceci exige des financements gigantesques (1,5 milliard d'euro pour la Step Nord). Comme l'Europe interdit tout endettement public au-delà des 3% annuels, c'est dès lors le "privé" qui financera l'outil, ce qui renforce un complexe technico-financier aux dimensions toujours plus imposantes et de moins en moins contrôlable1. Maintenant, le prix de l'eau intègre sa dépollution et l'eau devient un enjeu financier répondant aux critères de la finance globalisée.

Un conflit se structure entre l'autorité publique et la gestion privée de l'eau menant à la crise que l'on connaît. Le citoyen toujours plus éloigné de la décision politique s'en désintéresse d'autant plus qu'il paye un

service. La marchandisation accrue de l'eau en fait de moins en moins un Bien commun… Cette crise apparaît comme un retour du refoulé. Nous atteignons le paroxysme d'une vision du monde où chaque solution technique est prise dans une urgence apparente sans perception des temps longs, sans vision.

Les questions environnementales appellent à une autre manière de voir, complexe, écologique et osons-le, poétique. La ville peut renouer avec l'eau en jouant sur la diversité de ses 'comportements' et recréer, par de multiples dispositifs techniques ou sociaux/collectifs à l'échelle du bassin versant (citernes de récupération, noues d'infiltration, bassins ralentisseurs, étangs, toitures vertes, rigoles, points d'eau publics, plate-forme expertes et citoyennes, contrats de rivière...), l'émergence de nouveaux cycles de l'eau que nous appellerons Nouvelles rivières urbaines. Cette approche offre de nombreux avantages, comme la diminution des boues à épurer et des inondations, etc. L'eau reprend sa place, elle donne vie aux végétaux, infiltre le sol, réalimente les sources... et l'imaginaire commun. Les chemins d'eau 'convivialisent' les espaces publics, traduisent la topographie de la ville, redonnent une perception de la temporalité des cycles de l'eau…

Dans cette vision, l'ingénieur et le financier ne sont plus les seuls experts : ils sont accompagnés de l'architecte, de l'urbaniste, du géologue, du jardinier, du sociologue, de l'artiste, de l'animateur de quartier, des habitants... Le citoyen devient également co-producteur, il intervient et participe. L'économie se décentralise et crée de nouveaux métiers et emplois urbains. La question n'est plus seulement : comment gérer l'eau ensemble, mais quelle eau pour quelle ville ?

La Région est bien consciente de ces enjeux et, en tant qu'acteurs de la société civile, nous nous proposons d'ouvrir le débat par l'organisation d'***États Généraux de l'Eau à Bruxelles*** en intégrant la perspective des temps longs, en formulant l'hypothèse de Nouvelles rivières urbaines et une gestion participative de l'eau pour qu'elle soit un Bien commun. Il est urgent de développer à Bruxelles une nouvelle culture de l'eau et de nouvelles manières d'agir.

Pour la ***Plate-forme Eau Water Zone*** :
Alain Adriaens (vice-président honoraire Commission politique de l'eau), Pierre Bernard (architecte), Antoinette Brouyaux (citerneuse), Chloé Deligne (FNRS - ULB), Kevin De Bondt (Earth System Science - VUB), Marie Demanet (ERU), Bernard Deprez (La Cambre Architecture), Camille Herremans (Euracme), Emmanuel Legros (citoyen), Jean-Marie Lison (Parcours citoyen), Valérie Mahaut (Architecture et Climat – UCL), Dimitri Phukan (Habitat et Rénovation), Dominique Nalpas (Parcours citoyen), Liesbet Temmerman (chercheur), Christian Sebanyambo (étudiant en technologie d'architecture), Bertrand Wert (conseiller en politiques d'innovation)

Les Etats Généraux de l'Eau à Bruxelles

Staten Generaal van het Water van Brussel
0476/ 65 59 85 - coordegeb@gmail.com

Principes d'action

Agir en « co-production » - Appel à idées

Les Etats Généraux de l'Eau à Bruxelles (EGEB) sont une manière de questionner la gestion de l'eau en ouvrant ce questionnement le plus largement possible. Par définition, si notre souhait est de renforcer le droit de définir son environnement et donc de 'produire' la ville par le biais de la question de l'eau, les EGEB eux-mêmes se doivent d'être le plus possibles co-produits par les gens qui habitent et font la ville.

Ce doit être un projet qui s'étend, s'exporte, s'infiltre, se répand dans les différents tissus de la ville, par capillarité. En fait, comme une eau libre, ce doit être la source d'un mouvement qui ne se cantonne pas aux territoires restreints, mais qui, au contraire, transgresse les frontières de toutes sortes pour créer les conditions de nouvelles émergences et inventions. C'est un idéal, mais aussi une possibilité.

Les EGEB permettent de la sorte de proposer un changement de paradigme dans la gestion de l'eau, sortant du paradigme technico-financier pour accéder à une vision complexe et participative des choses... Contemporains de l'enquête publique sur la gestion de l'eau, ils proposent à ce mouvement et au public en général d'alimenter cette dernière et contribuent à l'élaboration de la norme des politiques publiques en la matière et ce, dans le sens de ce changement de paradigme.

Dès lors, les EGEB sont essentiellement une manière de créer ce mouvement en procédant aussi par un Appel à idées. Ce dernier peut prendre une forme visible et en étant 'formalisé' même par voie médiatique. Il peut aussi prendre des formes moins visibles par la multiplication de rencontres informelles afin de susciter la mise en action de partenaires spécifiques.

Rechercher des effets démultiplicateurs

Si l'on veut un projet un tant soit peu ambitieux, qui ne soit pas cosmétique mais qui apporte des changements réels, il faut pouvoir atteindre une masse critique. Ce qui est conforme d'ailleurs à une visée de décentralisation. Il ne faut dès lors pas voir l'apport financier dévolu aux EGEB comme une possibilité de travailler à tous les contenus, mais surtout de le voir comme un levier d'actions qui valorise, met en lien et enfin qui permet des effets multiplicateurs. D'une certaine manière, *un euro doit pouvoir en générer dix autres* !
Les autres apports, essentiellement en nature, devront être apportés par une multiplicité d'acteurs individuels, associatifs, voire institutionnels. Ce sont des salles de réunions, de colloques ou d'expo qui seront prêtées gratuitement, des contenus et des savoirs échangés sans être monétaires, des mises à disposition de matériel divers, des mises en place d'expo, de débats, etc. Cette position est conforme à la proposition précédente qui suppose que la dimension participative et décentralisée soit importante. Or qu'est ce que la participation si ce n'est une mise à disposition collective de biens et de savoirs divers. Cela n'empêche qu'un complément financier pourra être le bienvenu...

Mais l'effet démultiplicateur ira dans toutes les directions. Chaque organisation entrant dans le processus des EGEB pourra y trouver une manière de rendre encore plus fortement visible son action...

Voir les EGEB comme une œuvre

Il faut donc voir les EGEB comme une œuvre collective, issue de la volonté d'une intelligence collective. A entendre quasiment comme une œuvre d'art. Une œuvre construite de manière précise, avec une narration, un scénario. Sans doute, un début et une fin. Élaborés de manière rigoureuse, si ces EGEB peuvent

exacerber les dissensions, ils peuvent contribuer à la recherche de consensus, ils exacerbent des tensions mais les résolvent aussi comme un bon drame.

C'est au cœur même des EGEB donc que doivent se retrouver des modes d'action qui explorent des formes nouvelles, à partir sans doute de situations concrètes. Le cas du Maelbeek et le projet *Maelbeek Mon Amour* (MMA) est sans doute éclairant.

Le projet MMA propose de signaler, par un chapelet de plaques d'égouts artistiques, le tracé du ruisseau disparu dans ses cinq Communes : Ixelles, Etterbeek, Bruxelles-Ville, Saint-Josse-Ten-Noode et Schaerbeek. MMA n'a pas pour but de faire joli, mais de placer un questionnement dans la ville. L'invitation des habitants, artistes ou associations à participer à la production de ces plaques d'égout artistiques s'accompagne d'une réflexion sur la ville, son développement en rapport à l'eau, sur le rapport qu'elle entretient avec la nature, etc.

Les EGEB sont, intrinsèquement, une recherche de forme non segmentées, faite d'assemblages. Ils sont moins hiérarchisés que formés de multiples plateaux et espaces de libertés, d'expression et de confrontation.

Rechercher une dimension militante

Ce projet est porté par la Société civile. Il possède un caractère transformateur et donc militant. Il se situe en dehors de l' "Institution", dès lors il ne répond pas à une commande de cette dernière, même s'il est soutenu par elle. Autrement dit, toute une réflexion doit avoir lieu sur « qui donne quoi ?». Une part de l'action restera bénévole et militante donc. Cet apport est celui de l'invention, de la transformation, de la création des conditions du changement. Comme dit précédemment, ce point doit pouvoir faire l'objet d'un développement. C'est aussi se donner le droit de développer une approche critique et déconstructive.

Développer un esprit de recherche

Un texte dit scientifique et stratégique (*« Réconcilier la ville avec l'eau »*) se trouve être aux fondements des intentions des EGEB. Il doit être vu comme une hypothèse pour l'action. Il convient dès lors de travailler à sa validation. Ce travail pouvant - en partie seulement - d'ailleurs rythmer l'ensemble des EGEB. C'est pourquoi, il est utile de proposer la création d'un comité scientifique et/ou de recherche qui permettrait de donner des balises qui aideront l'ensemble de ce mouvement à s'orienter, faire ses choix et développer sa propre stratégie.

Pour amplifier la dimension scientifique et de recherche, on imagine la mise en place d'un colloque public initial qui lancerait les EGEB eux mêmes. Pour ne pas enfermer le comité scientifique dans une démarche techno – scientifique, il est important de veiller au dialogue avec d'autres approches, artistiques et culturelles. Le comité de recherche devra avoir comme objectif d'alimenter un laboratoire de participation. En ce sens, il devra mettre à disposition ses savoirs et connaissances tant en terme de contenu qu'en terme de transmission des savoirs. Cette mise à disposition se fera par des colloques, tables rondes, expositions, etc.

Développer une approche multi- et transdisciplinaire (experte et citoyenne)

Le changement de paradigme dans la gestion de l'eau suppose une approche où le *logos*, l'esthétique retrouvent une place et ne laissent pas à la seule *techné* la recherche des solutions. Le travail sur la symbolique, l'imaginaire qui ouvre des horizons nouveaux est donc essentiel. Il y aurait lieu de travailler à valoriser des approches multiples donc artistiques, culturelles, etc., non seulement en termes de forme, afin

de travailler à des assemblages humains nouveaux qui transcendent les segments et frontières, comme vu plus haut, mais aussi en termes de contenu.

Tout l'art ici étant de sortir du "quant à soi". Y a-t-il des films, des documentaires, une littérature, de la poésie, des images, des tableaux, etc. sur la question de l'eau dans tous ses états...? Un travail de recherche sur ces différents médias serait donc à faire. Il y aurait peut être même lieu de créer un groupe de travail à ce sujet... Irions-nous vers des productions propres ? Ce qui serait tentant. Mais nos budgets malheureusement ne permettront sans doute pas d'être de grands 'producteurs'. D'où la nécessite de rechercher des financements complémentaires, probablement en matière culturelle et d'éducation permanente, mais aussi de politique des grandes villes par exemple...

Rechercher la diversité, la multiplicité des regards

Bruxelles est une ville cosmopolite, faut-il encore le souligner ! Il s'agira dès lors d'aller à la recherche de cette diversité à partir de notre thématique située en position d'lément Tiers. Aucune culture, aucun individu n'a 'rien à dire' sur l'élément « Eau ». Allons dès lors à la recherche de ces regards diversifiés et amenons les à dialoguer, à enrichir de leur présence l'espace public. L'eau est un beau médium pour amener le plus grand nombre à participer, à comprendre que l'on peut agir sur la réalité, pourvu que l'on aille à la recherche de la diversité des regards...

Les Etats Généraux de l'Eau à Bruxelles

Staten Generaal van het Water van Brussel
0476/ 65 59 85 - coordegeb@gmail.com

Les lignes de force

On appellera ***lignes de forces***, des thèmes qui peuvent former des point d'appui solide à la mise en action, des thèmes auxquels nous souhaiterons donner une attention particulière pendant ces Etats Généraux de l'Eau à Bruxelles.

Les bassins versants : l'intégration des géographies humaines et physiques

La notion de bassin versant nous apparaît comme essentielle dans la gestion de l'eau. Il détermine d'emblée un rapport au substrat géographique sur lequel est venu se poser la ville. Des rapports humains spécifiques s'y inscrivent. Echelle naturelle de gestion, est-elle valide dans un milieu urbain et découpé par les limites administratives ? La notion de « Solidarité de bassin versant » n'est probablement pas un vain mot. Ce concept, né dans la Vallée du Maelbeek, prendra ici une force particulière.
> Voir la page sur *Maelbeek Dans Tous Ses Etats* : MTSE / MIAS

Le canal de la Senne : un nouvel urbanisme

Le Canal de Bruxelles, parfois nommé Canal de la Senne est *in fine* le seul 'cours d'eau' à l'air libre. Ce canal prend de l'importance aujourd'hui et s'ouvre, au-delà des fonctions logistique, économique ou de régulation des eaux de la Senne, à des fonctions récréatives et environnementales. Il est devenu le centre d'enjeux urbanistiques bruxellois mais où les cycles de l'eau ne semblent pas toujours premiers. Elément structurant de Bruxelles, enjeu majeur de l'urbanisation, quelle est sa place dans la gestion de l'eau et comment l'y intégrer ? La zone canal devient un terrain d'expérimentation important auquel nous apporterons notre contribution.
> Voir la page sur Le Canal

Les Nouvelles rivières urbaines : les cycles de la vie

Ce concept a pris forme dans le bassin versant du Maelbeek et a été développé dans le cadre d'une thèse de doctorat. Il s'agit des nouvelles formes de mesures compensatoires à l'urbanisation et des nouveaux chemins de l'eau dans nos bassins versants urbanisés. Pour faire simple, il s'agit de considérer l'eau et ses cycles au cœur même du bâti et de ne pas opposer ville et nature. La ville a refoulé l'eau. Il s'agit de lui redonner une place et, avec elle, à l'ensemble de la nature.
> Voir la page sur les Nouvelles rivières urbaines

Les quartiers : les circuits courts

Les notions de « proximité » et de « circuits courts » semblent devenir essentielles pour un développement urbain harmonieux, intégrant les cycles de vie. Nombre de comités de quartier intègrent des données environnementales dans leurs actions. Bruxelles Environnement a lancé depuis deux déjà les quartiers durables. Les contrats de quartiers intègrent de plus en plus les questions environnementales aussi. Nous tenterons de rendre compte de ces dynamiques locales et néanmoins ouvertes qui posent des questions. Echelle classique de mobilisation citoyenne, est-elle suffisante pour gérer certains aspects de la gestion de l'eau ? Quels sont les moyens d'actions de ces entités ? Comment dépasser les frontières de son arrière jardin ?

Les Etats Généraux de l'Eau à Bruxelles

Staten Generaal van het Water van Brussel
0476/ 65 59 85 - coordegeb@gmail.com

La jeunesse : la solidarité avec les générations futures

Quels seront les enjeux futurs de la gestion de l'eau, comment provoquer un changement de paradigme ? La fougue de la jeunesse parviendra-t-elle à renverser les habitudes ?
L'eau est un thème propice à la réflexion et à l'action pour la jeunesse également. Jeunesse et innovation vont de pair. Les jeunes inventent constamment leurs propres cultures. Aidons-les à y intégrer des systèmes d'expression, d'échanges, de participation et de solidarité. Ce sont des maillons forts pour la citoyenneté. Ces expériences acquises via un travail pédagogique avec EGEB ou des actions spécifiques comme les *Parlements de Jeunes* leur permettront de faire évoluer notre démocratie et nos modes de gestion de l'eau et de l'espace partagé.

L'économie de l'eau : une nécessaire mutation

C'est sans doute l'une des questions les plus difficiles. L'approche classique et historique - technico-financière - est une approche qui, sur des temps longs, concentre les outils, les techniques et les moyens financiers. Pour y faire face, les pouvoirs publics sont obligés de travailler en collaboration avec le capital financier toujours plus puissant. Inversement, une approche éco-systémique nécessitera des formes décentralisées de l'économie ou une gestion beaucoup plus démocratique des outils. On nous parle du « coût vérité », mais qui va prendre en charge ce coût croissant de la gestion de l'eau ? Par ailleurs, il manque bien des métiers à Bruxelles pour créer un nouveau rapport urbain à l'eau...
> Voir la page sur L'économie plurielle de l'eau

Le rapport citoyen - politique : une nouvelle alliance

Autour de la gestion de l'eau, le politique se rapproche constamment de l'économique et parfois au détriment du premier. Une nouvelle alliance entre le politique et le citoyen pour rechercher des nouvelles solutions et enrichir le champ des possibles, mais aussi pour limiter ou inverser les rapports de force, est nécessaire. Cependant, le politique voit d'un très mauvais œil la 'participation' citoyenne... Peut-on sortir de cette impasse ?

La Fête de l'eau : la dynamique du plaisir

La Fête de l'eau s'inscrira comme une charnière dans les EGEB, un moment festif d'arrêt, de bilan et de relance. Initialement pensée en dehors des EGEB, elle fait maintenant partie intégrante du processus et sera produite par l'ensemble des partenaires.
> Voir la page sur La Fête de l'eau

Les liens avec l'Enquête publique sur le Plan de gestion de l'eau : le rapport à la politique bruxelloise de l'eau

Les EGEB ont en partie pour principe d'alimenter l'enquête publique en débats et en analyse critique de la gestion de l'eau à Bruxelles à travers :

- un soutien à la communication et à la diffusion de l'enquête publique
- un apport d'analyses critiques des contenus
- une mise en débats publics de ces analyses de contenus

> Voir la page sur L'Enquête publique sur le PGE